

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 43 (1979)
Heft: 169-170

Nachruf: Nécrologies
Autor: Blondin, Roland / Quilis, Antonio

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE

NÉCROLOGIES.

Jean BABIN repose au pays de sa mère, à Varennes-en-Argonne. Au matin du 14 décembre 1978, une crise cardiaque l'avait terrassé dans son appartement de Nice, sans qu'aucun signe n'eût laissé prévoir la fin de ce travailleur infatigable, qui gardait à 73 ans toutes ses forces intactes.

Fils d'un instituteur meusien, qui termina une longue carrière comme professeur certifié au Lycée Lakanal, il en hérita toutes les vertus des vieux pédagogues : il savait communiquer aux jeunes le goût pour une culture à la fois locale et nationale, il avait l'art de susciter, d'animer, de diriger la vocation des maîtres.

Une conception quasi sacerdotale du « métier » transforma tout naturellement l'enseignant en un administrateur, viscéralement attaché au service de l'Éducation Nationale — j'allais écrire « de l'Instruction Publique ». Du collège de Pont-à-Mousson, des lycées d'Épinal, de Bar-le-Duc, de Grenoble, de Reims et de divers lycées parisiens, il passa successivement aux Inspections Académiques de l'Oise, de l'Aisne, du Doubs et (à la Libération) de la Moselle, puis à la Direction de l'Enseignement en Sarre. Chargé d'une Maîtrise de Conférences à la Faculté des Lettres de Lille (1948) et nommé professeur titulaire en 1954, il assumait dès lors les plus lourdes charges administratives, comme Recteur de Strasbourg (1955), Directeur Général des Œuvres Universitaires (1957), Recteur de Bordeaux (1960), enfin comme Délégué Général des Relations Universitaires Internationales (1972). Nous ne saurions quant à nous oublier les efforts que le Recteur Babin déploya en 1956 en faveur de la fondation du Centre de Philologie et de Littératures romanes de Strasbourg.

Cet homme de bonne volonté parcourait le monde, sans jamais oublier que les honneurs dont le comblaient les Universités étrangères, illustraient sa patrie plus que sa personne. Et pourtant, si ses auditoires de Santa Barbara et de Téhéran applaudissaient notre langue et notre culture, c'est que son verbe puisait sa force dans une science forgée à la meilleure école.

Élève de Mario Roques, de Pierre Fouché, de Charles Bruneau, d'Albert Dauzat, agrégé de grammaire en 1933, Docteur ès Lettres en 1950, Jean Babin, tout au long de sa vie, consacra le moindre instant de son *otium* à l'étude des patois et de l'onomastique de cette Argonne où il était né, le 26 février 1905, à Montfaucon.

Dialectologue — thèse principale : *Les parlers de l'Argonne*, Klincksieck, 1954 — et toponymiste — thèse complémentaire : *Les lieux-dits de Boureuilles*

(Meuse), Klincksieck, 1951 —, ce haut fonctionnaire échappa aux vices technocratiques, dans la mesure même où sa nature le portait à travailler « sur le terrain » plutôt qu'en cabinet, à garder un incessant contact avec les gens, les choses, la matière de la vie rurale. Je n'ai garde d'oublier le conseil que me donne Gaston Tuaillon : « Si vous parlez du grand commis de l'État, pouvez-vous ajouter que le même homme était le très bien reçu dans les plus humbles fermes de l'Argonne et qu'il y était entouré d'une amitié simple et sincère ? » C'est en effet près de la « gauderée », à l'affût du mot qui meurt, en quête du toponyme qui échappe à une mémoire débile, qu'il vivifiait en son cœur l'humanisme généreux, le bon sens civique, la fidélité aux traditions, l'amour de la belle ouvrage, bref les valeurs ancestrales que célébrait naguère une École républicaine, épurée de tout sectarisme.

Codirecteur (avec Charles Rostaing) de la *Revue Internationale d'Onomastique*, il occupait depuis trois ans les loisirs de sa retraite à rassembler un répertoire exhaustif des microtoponymes argonnais : Fernand Braudel devait assurer la publication de cette vaste enquête, presque achevée. Souhaitons que l'équipe de l'*Atlas de la Lorraine* (Jean Lanher) puisse mener à bien une œuvre qu'il conviendrait d'ailleurs d'étendre, avec les moyens de l'informatique, à tout le territoire national.

La veille de sa mort il m'écrivait encore une longue lettre au sujet de ses NL *Chalade ~ Chalaide*, dont je me propose de traiter bientôt, ne fût-ce que pour renouer un moment avec les parlers francoprovençaux, dans le souvenir d'un beau-frère avec qui j'aimais travailler.

Le Maire de Varennes-en-Argonne a promis que dans le prochain cadastre figurerait, quelque part en forêt, vers les Sept-Fontaines, un nouveau lieu-dit « La Croix-Babin », en sorte qu'un toponyme perpétue le nom du « Recteur », au-delà de la mémoire de sa veuve, de ses six enfants, de ses dix-sept petits-enfants, de ses parents, alliés et amis, au-delà de la mémoire des hommes.

Roland BLONDIN.

El día 5 de diciembre de 1978, fallecía en Madrid el Profesor VICENTE GARCÍA DE DIEGO, a los tres días de cumplidos los cien años de vida ¹ : un siglo de plena dedicación a la lingüística de las tierras de España. Anduvo por todos los caminos de nuestra vieja Iberorromania recogiendo sus hablas, sus tradiciones populares, sus leyendas ². Alumbró numerosas nuevas etimologías. Hasta bien entrado en años, se mantuvo al corriente de las nuevas teorías lingüísticas, y las dio a conocer por medio de conferencias o de libros ³. Y a través de toda

1. Había nacido en Vinuesa (Soria) el 2 de diciembre de 1878.

2. Véanse sus obras : « Tradición popular o folklore », *Rev. de Dialectología y Tradiciones populares*, I, 1944, p. 1-29. *Antología de leyendas*. Madrid, Labor, 1953.

3. Véanse sus obras : *El idealismo del lenguaje*. Madrid, Blass, 1959 ; *Lecciones de Lingüística*, Madrid, Gredos, 1951 ; *Lingüística general española*, Madrid, C. S. I. C., 1951.

su vida, como dos hilos conductores, dos actividades y dos preocupaciones : la dialectología y la poesía.

Sería muy largo dar cuenta detallada de toda la actividad investigadora de Don Vicente García de Diego : su larga vida profesional y su intensa actividad de trabajador infatigable explican por sí solas su amplia producción científica.

Hay varias coordenadas que serán como el norte de su quehacer cotidiano.

Una de ellas es la de dialectólogo. Ya en 1918, publicaba en Zaragoza su obra *Caracteres fundamentales del dialecto aragonés* « Miscelanea Filológica », III, Zaragoza, 1918 ¹, y cuando nuestra bibliografía dialectal era aún escasísima, su extraordinaria visión, panorámica a la vez que profunda, de las hablas peninsulares, sus conocimientos de la historia de nuestras lenguas y la conciencia de la necesidad que había de recoger todo lo existente en una obra de conjunto, le llevan a dar a la luz su *Manual de dialectología española* (Madrid, Ediciones de Cultura Hispánica, 1ª ed., 1946, 2ª ed., 1959), fuente primera de los saberes dialectológicos de los romanistas que acabamos los estudios en los finales de los años cincuenta. En el Prólogo ya indica la escasez de estos estudios en la España de entonces, lo que hacía difícil la « comparación y sistematización de caracteres de los dialectos » ; por eso aunque en el libro « se sugieren casos y principios de sistematización, este trabajo es más bien una serie de estudios dialectales, dedicados a los que pueden interesarse en esta investigación, para que, cuando se perfeccionen en sus detalles geográficos y lingüísticos, pueda hacerse el libro deseado de Dialectología Comparada Hispánica » (p. 9) y una viva estampa de nuestra situación dialectal, trazada con certero pincel, nos la ofrece en estas palabras : « Las dialectologías lingüísticamente más allegadas, como son la francesa y la italiana, superan en abundancia y complejidad a la española. La evolución de sus dialectos, más tranquila que la de los españoles, ofrece, por su quietud relativa y por la abundancia de elementos, datos preciosos que faltan en la historia de nuestros dialectos, dificultando su estudio que ha de hacerse siguiendo las invasiones y cambios territoriales y políticos de la Reconquista. La mayor parte del territorio español vio sucumbir sus dialectos propios, y en los movimientos de población y en las alternativas de hegemonía política los dialectos se han invadido de tal modo que, fuera del gallego y del catalán de Cataluña, se hace preciso en cada uno estudiar lo que fue y lo que hoy le queda de su primitivo estado, y en muchos se hace necesario rastrear

1. Dos años antes había publicado su artículo « Dialectalismos » (*Rev. de Filología Española*, III, 1916, p. 301-318) en el que indica que « Un mejor conocimiento de la lengua hablada y de sus variantes dentro de la zona del castellano permitirá ir determinando los verdaderos dialectalismos transmitidos a distancia, las isoglosas fronterizas de invasión histórica o de penetración figurada, las variantes subdialectales internas y la formas que, siendo típicas, aparecen como excepcionales por el predominio de otras de la lengua oficial » (p. 301). Véase también, como otro trabajo conceptual importante el titulado « Dialectología », publicado en la *Rev. de Dialectología y Tradiciones populares*, I, 1945, p. 419-428.

por ligeras huellas su retroceso o su propagación. Sin la invasión árabe la situación de los dialectos y su evolución hubiera sido muy distinta de la actual... Sin el empuje del castellano los dialectos españoles hubieran mantenido la *f* y otros rasgos esenciales distintos. Sin la paralización lingüística de las zonas dominadas por los árabes, paralización cumplida en los momentos de una evolución inicial vacilante, estas zonas hubieran ofrecido, al avanzar en su desarrollo fonético diferencias notables, escidiéndose en diversos dialectos » (p. 9-10).

Otro trabajo hermosísimo de Don Vicente, imprescindible para el conocimiento de nuestra dialectología, es el titulado « El castellano como complejo dialectal y sus dialectos internos » (*Rev. de Filología Española*, XXXIV, 1950, 106-124). En él, vuelve a dibujar la trayectoria del viejo dialecto castellano como si de un ente vivo se tratara, a la par que compara su estado histórico y actual con el de otros dialectos románicos : « El castellano sólo tiene conciencia defensiva frente a los grandes dialectos conservados, como el gallego o el catalán. Sobre los dialectos inconsistentes barridos por él, y, en parte, solapadamente subsistentes, el castellano obra sin cautela, aceptando lo que encuentra. Esta es la paradoja de que el español es dialectalmente pobre frente al francés y el italiano y es más rico en dialectalismos.

Mientras el francés y el italiano en su denso ambiente dialectal reparten bien las dos hablas, el francés para el uso oficial y el patois para el familiar, el castellano ha mezclado, ya sin separación posible, sus elementos y los regionales, dejando de considerarlos extraños.

Por conservar, *in loco*, el francés y el italiano su espléndido mosaico dialectal, el francés y el italiano son la capa oficial, bien diferenciada del dialecto regional, mientras que el castellano, al instalarse en zonas nuevas, ha perdido la conciencia de la distinción, dando el mismo valor de oficialidad a los elementos provinciales » (p. 107).

Otra coordenada de D. Vicente es la de la etimología. En 1926, lee su Discurso de ingreso ante la Real Academia Española sobre el tema *Problemas etimológicos*, en el que analiza el concepto mismo de « etimología y las distintas concepciones doctrinales que han configurado estos estudios : desde la etimología formal hasta la comparativa idealista, pasando por la etimología fonética, la idealista y la vitalista. En el discurso de contestación, Menéndez Pidal ya dijo que el señor García de Diego se dedicaba preferentemente a « etimologizar » (p. 39). Por ello, señalar aquí la larga lista de artículos sobre cuestiones etimológicas, publicados en las revistas más importantes de romanística sería sumamente prolijo ¹ : bástenos citar dos obras donde poco a poco se fueron reuniendo tanto sus criterios etimológicos como la realización viva de sus étimos : en primer lugar, su *Contribución al Diccionario hispánico etimológico* (Anejo II de la *Rev. de Filología Española*, Madrid, 1923 ; 2ª ed., Burgos,

1. Una bibliografía bastante completa de García de Diego puede verse en P. G. de D. : « Curriculum vitae » *Rev. de Dialectología y Tradiciones populares*, XXXII, 1976, p. XXI-XXXV. Faltan algunos títulos que señala Menéndez Pidal en el discurso de contestación a su ingreso en la Academia.

1943), colección de 658 artículos, donde se dilucidan otras tantas difíciles etimologías. Para ello, se aducen testimonios sacados de la literatura, de documentos archivados desde hace siglos y de las hablas dialectales peninsulares. Después publicará su magnífico *Diccionario etimológico español e hispánico* (Madrid, Saeta, 1954, 2ª ed. corregida y aumentada, en prensa). La primera parte está dedicada a las etimologías, por orden alfabético de las voces, mientras que la segunda parte recoge las variantes regionales. Este diccionario aparece al mismo tiempo que el de Corominas : ambos responden a criterios distintos, que, pese a las divergencias de los autores, se complementan.

Como consecuencia lógica de las dos intensas actividades antes mencionadas surge su *Gramática histórica española* (Madrid, Gredos, 1951 ; 2ª ed., 1961) ¹. En su artículo ya citado antes de « El castellano como complejo dialectal », decía García de Diego : « Nuestra obsesión de la ley uniforme tiene que fallar con frecuencia ante una realidad multiforme, como el castellano, geográficamente unas veces un rincón fonético y otras la mayor parte de la nación. Por eso se nos impone en algunas leyes una fonética menos dogmática y uniforme, que se atenga a las áreas reales » (p. 108), y de acuerdo con este criterio, en su *Gramática histórica*, junto con la simplicidad de la ley fonética da una « masa de formas que no siguen fielmente la ley sencilla que formulamos », o las múltiples formas discordantes de una misma voz latina, porque, en definitiva, una gramática histórica debe recoger toda la variedad formal de los dialectos internos en los que se ha movido nuestra lengua. « En el estado actual de los estudios lingüísticos no pueden quedar reducidos a notas generales y breves los hechos que no sean de la llamada fonética normal, no sólo porque estos hechos llamados esporádicos afectan a numerosos casos, sino también porque obedecen a leyes mentales, tan importantes como las leyes mentales y fisiológicas de la llamada evolución regular de la lengua. No puede resaltarse el estudio fonético regular ni irregular sin que se les dé parecida importancia a otros aspectos de la evolución de la lengua » (p. 9). De ahí que esta *Gramática histórica* de García de Diego y el *Manual de Gramática histórica española* de Menéndez Pidal sean complementarios e imprescindibles para el conocimiento de las complejas peculiaridades de la historia de nuestra Lengua española ².

Con casi noventa años empieza a interesarse D. Vicente por el lenguaje natural y por las etimologías naturales -el que estas líneas escribe no puede olvidar

1. Ya en 1914 había publicado unos *Elementos de Gramática histórica castellana* (Burgos), de la que el mismo Menéndez Pidal diría que con la gramática de Hanssen « es el mejor repertorio para el estudio del conjunto de las cuestiones gramaticales », que « encierra mucha labor de primera mano ».

2. Hay que mencionar también su traducción de *La inflexión vocálica en español*, de Max Krepinsky (Madrid, 1923 ; 2ª ed., 1962), acompañada de valiosísimas notas.

Como iberorromanista es imprescindible señalar sus *Elementos de Gramática histórica gallega*, Burgos, 1909, única existente aún hoy, o su artículo « El catalán, habla hispánica pirenaica », *Boletim de Filologia*, Lisboa, 1950, p. 55-60.

el desayuno que ofreció al Prof. Straka y a él, en su casa, una mañana de la incipiente primavera de 1964, cambiando impresiones sobre este problema. Publicados varios artículos sobre el tema, tomaría cuerpo real en su *Diccionario de voces naturales* (Madrid, Aguilar, 1968). Un largo, larguísimo etcétera hay que incrustar para que podamos cerrar aquí su fecunda producción científica. Sólo queremos mencionar al margen de este escrito, su producción poética, sensibilidad de hombre intemporal que aprendió el valor de los seres y de las cosas andando por los barbechos o los prados no cencidos de nuestra patria. Si en 1943 publica el libro *Nuevos o viejos versos*, su último libro publicado, también es de poesía : *Cosas que olvidó el olvido* (Madrid, 1975).

Don Vicente García de Diego fue Catedrático de Latín, miembro de varias academias, Director del Departamento de Dialectología y tradiciones populares del C. S. I. C., Director varios años de la Revista de Filología Española. En 1944 funda, y dirige desde entonces, la Revista de Dialectología y Tradiciones populares, al frente de la cual siempre estuvo : uno recuerda con emoción que sus dos primeros artículos, de dialectología, escritos en el último curso de carrera se los publicó D. Vicente en su Revista después de leerlos detenidamente, y de hacerle con toda la delicadeza del mundo algunas, pequeñas, observaciones. Y es que en su vertiente humana Don Vicente, por su generosidad, bondad y llaneza de alma, igualó, si no superó, la grandeza del científico.

Antonio QUILIS.

CONGRÈS.

Le prochain « Romanistentag » (Congrès de l'Association Allemande des Romanistes) aura lieu à Sarrebruck, du 26 au 28 sept. 1979, sous le titre de « Romanistik - interdisziplinär ».

Il est prévu vingt sections :

1. Étude des langues romanes et traitement de l'information.
2. Linguistique historique.
3. Langues minoritaires ; exemple la Catalogne.
4. Pidgin et langage créole.
5. Linguistique italienne.
6. Littérature italienne.
7. Portugais : Aspect de sa description et médiation linguistique.
8. Littérature portugaise et brésilienne du XIX^e et XX^e siècle.
9. Science et Art en Espagne entre la Renaissance et le Baroque.
10. La langue et la littérature espagnoles au XX^e siècle.
11. Littérature en Amérique Latine.
12. Langage parlé.
13. Langue et littérature à l'époque de la Révolution Française.
14. Création - Participation : Nouvelles formes de communication (esthétique).
15. Théâtre.